

PALESTINE – SOLIDARITÉ

<http://www.palestine-solidarite.org>

Journal d' Iran

N° 68 du 20.01 au 20.02.2011

Par C.De Broeder & M.Lemaire

a) Le "Journal d'Iran" est visible sur les blogs :

<http://journaldeguerre.blogs.dhnet.be/>

<http://journauxdeguerre.blogs.lalibre.be/>

b) sur le site de Eva Resis : no-war.over-blog.com

c) sur le site de Robert Bibeau : <http://www.robertbibeau.ca/palestine.html>

d) Et sur le site Palestine Solidarité : http://www.palestine-solidarite.org/Journaux_iraniens.htm

NB : Si vous voulez-me contacter ou obtenir le Journal par mail une seule adresse : fa032881@skynet.be

Sommaire :

Tiré à part :

[Luc Torreele : Stuxnet : cyber terrorisme israélo-étatsunien.](#)

Paroles & action du président Ahmadinejad ...

["Résister face au régime sioniste, c'est défendre la dignité de l'homme"](#)

L'Iran au cœur des débats.

[L'Iran à l'abri de la vague de contestation.](#)

1 Politique

1) Iran

2 Internationale

3 Les voisins

4 Le Monde

2 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

2-1 Thierry Meyssan lauréat du prix des Droits de l'homme du Festival du film de Téhéran

2-2 Vidéo : Pourquoi l'Occident a-t-il peur de la Révolution islamique d'Iran ?

2-3 Vidéo : Manifestation populaire en Iran, des millions de personnes supportent pacifiquement la "révolution"

2-4 soirée d'adieu du chef d'état-major sortant israélien.

3 Dossier & Point de vue

3-1 Alex Fishman : Pour les Israéliens, 2011 sera l'année de toutes les catastrophes politiques et sécuritaires.

4 Déclaration, [courrier des lecteurs](#) & témoignage

4-1 Ginette Hess Skandri : Voyage de découverte.

5 Analyse - [Géopolitique et stratégie](#) – Réflexion

5-1 Aymane Chaouki : La peur arabe de l'Iran : un aveu d'échec de la politique américaine au Moyen-Orient ?

Tiré à Part

[Luc Torreele : Stuxnet : cyber terrorisme israélo-étatsunien.](#)

Les services de renseignement israéliens et américains ont collaboré au développement du virus informatique Stuxnet destiné à saboter le programme nucléaire iranien, rapporte hier le quotidien américain The New York Times.

Israël a testé l'efficacité du virus dans le complexe nucléaire de Dimona, situé dans le désert du Neguev, qui abrite le programme d'armements nucléaires israélien, indique l'édition en ligne du New York Times qui cite des experts militaires et

du renseignement.

La création de ce virus destructeur est un projet américano-israélien, avec l'aide de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, selon les sources du quotidien. Des experts avaient déjà soupçonné à plusieurs reprises Israël d'être à l'origine du virus Stuxnet, qui a touché les centrifugeuses iraniennes produisant de l'uranium enrichi.

Le ministre israélien des Affaires stratégiques Moshé Yaalon a affirmé fin décembre que de récentes "difficultés" rencontrées par le programme nucléaire iranien avaient retardé de plusieurs années l'éventuelle accession de Téhéran à la bombe atomique. Les Etats-Unis et une partie de la communauté internationale accusent l'Iran de chercher à se doter de l'arme atomique sous couvert d'un programme nucléaire civil, ce que Téhéran a toujours démenti.

«Nous sommes en guerre contre l'Iran. La plus grande partie de cette guerre est clandestine.», affirmait mardi Efraim Halevy, ancien directeur du Mossad, les services de renseignements israéliens, invité du Center of Political and Foreign Affairs (CPFA).

Détecté il y a quelques mois, Stuxnet infecte un logiciel Siemens de contrôle des automates industriels très utilisés dans les secteurs de l'eau, des plateformes pétrolières et des centrales électriques. Sa fonction serait de modifier la gestion de certaines activités pour entraîner la destruction physique des installations touchées, selon les experts.

Stuxnet aurait principalement frappé l'Iran, ce qui a laissé penser qu'il avait été conçu pour saboter ses installations nucléaires, mais il semble avoir aussi touché l'Inde, l'Indonésie ou le Pakistan.

Pour parvenir à ses fins, Stuxnet exploite toute une série de vulnérabilités dans des systèmes de contrôles industriels. Le degré de sophistication de ce virus prouve que ses concepteurs ont été particulièrement bien renseignés sur leurs cibles et qu'il ne s'agit pas de pirates isolés, jugent ainsi les spécialistes de la sécurité informatique.

Selon les estimations de Symantec, qui n'avait «jamais vu une telle menace auparavant», entre cinq et dix personnes ont travaillé sur ce projet durant six mois. «Une attaque de ce type ne peut être conduite qu'avec le soutien et le financement d'un Etat», avance même Eugene Kaspersky.

Dans le détail, Stuxnet s'attaque d'abord à des postes fonctionnant sous Windows en se déployant depuis des clés USB grâce à des failles «zero day», qui n'ont pas encore été identifiées. Il parcourt ensuite le réseau local à la recherche d'un logiciel très précis, conçu par Siemens. Une fois installé, il reprogramme un composant - l'automate de programme industriel - et envoie de nouvelles instructions aux machines. Il sait ensuite échapper à la vigilance des administrateurs et se mettre à jour grâce à un module «peer-to-peer», qui vient télécharger les fichiers sur les machines disposant de la toute dernière version.

Ainsi armé, Stuxnet peut immobiliser des oléoducs, des centrales électriques et d'autres installations contrôlées par ces automates, et provoquer une catastrophe en commandant des valves ou en faussant l'affichage des capteurs de pression et de température. «Stuxnet arrive à contrôler le fonctionnement des machines physiques», confirme Lia O'Murchu, chercheur chez Symantec.

Interrogé, Siemens a reconnu que des infections ont été détectées sur quinze systèmes industriels, pour la plupart en Allemagne. Mais il n'y a eu jusqu'à présent «aucun cas de conséquences sur leur production», a assuré un porte-parole.

Outre la complexité du virus, sa répartition géographique éveille toutefois des soupçons d'attaques concentrées sur un seul pays. Sur les 10.000 ordinateurs infectés, près de 60% ont en effet été détectés en Iran.

Les Etats-Unis et Israël viennent ainsi de lancer la première guerre que l'on peut qualifier de cyberguerre et de se rendre coupable de cyberterrorisme international !!!

Luc Torreele

Dimanche 23 Janvier 2011

<http://polymedia.skynetblogs.be/>

Paroles & action du président Ahmadinejad ...

"Résister face au régime sioniste, c'est défendre la dignité de l'homme"

Le président iranien a estimé que résister, face au régime sioniste, et révéler ses crimes, signifiaient défendre l'humanité. Mahmoud Ahmadinejad, qui parlait, en présence de nombre de sympathisants des Gazaouis et des activistes turcs du "Mavi Marmara", a déclaré que la résistance, face au régime sioniste, ainsi que la révélation de ses crimes, équivalaient à sauver toutes les nations du monde. Ahmadinejad a souligné que le grand éveil d'aujourd'hui, chez les peuples du monde, suscité par la lutte et le martyre d'hommes purs et épris de liberté, se poursuivra, jusqu'à l'éradication des Sionistes criminels et de leurs maîtres. Le président iranien a, également, qualifié de grand événement, les efforts des activistes du "Mavi Marmar", pour l'envoi des aides aux Gazaouis, avant de préciser que le régime sioniste ne tient aucun compte des lois internationales et des droits de l'Homme et que le monde entier sait qu'il ne peut pas survivre.

15/02

<http://french.irib.ir/info/politique/item/109207-qresister-face-au-regime-sioniste-cest-defendre-la-dignite-de-lhommeq-ahmadinejad>

L'Iran au cœur des débats.

L'Iran à l'abri de la vague de contestation.

Les soulèvements populaires qui se produisent dans certains pays arabes n'auront pas de répercussions sur la situation politique en Iran, a estimé vendredi Radjab Safarov, directeur du Centre d'étude de l'Iran contemporain. "Je suis persuadé que l'Iran ne connaît pas de situation révolutionnaire (...) La situation actuelle en Iran n'a rien à voir avec les événements tunisiens ou égyptiens. Aussi la formule "Tunisie, Egypte, ensuite l'Iran" n'est-elle absolument pas de mise. N'importe quel Etat arabe peut être le suivant, sauf l'Iran", a indiqué l'expert lors d'une conférence de presse à RIA Novosti.

Par ailleurs, M.Safarov s'est déclaré optimiste quant à l'avenir de l'Iran qui n'est menacé par aucun cataclysme politique.

D'autre part, il a reconnu que "la société iranienne se préoccupait de la situation dans les pays arabes voisins". Le 14 février dernier, l'opposition iranienne a organisé à Téhéran un rassemblement non-autorisé pour soutenir les mouvements populaires se déroulant en Egypte et en Tunisie, ce qui a provoqué un fort mécontentement des autorités et a débouché sur des heurts entre la police et les manifestants.

Un vent de contestation souffle sur plusieurs pays du Proche-Orient et d'Afrique du Nord. Les manifestations d'envergure ont déjà provoqué la chute des régimes en Tunisie et en Egypte. Les troubles continuent au Yémen, au Bahreïn, en Algérie, en Irak et en Jordanie. Par ailleurs, au moins 24 personnes ont été tuées au cours des trois derniers jours dans des affrontements entre la police et les manifestants en Libye.

18/02

<http://fr.rian.ru/world/20110218/188659506.html>

1) Politique Iranienne

Ali Larijani : le parlement iranien soutient les révolutions des peuples en Égypte et en Tunisie.

Le parlement iranien a apporté dimanche un soutien global aux soulèvements régionaux, et en particulier aux révolutions populaires qui secouent l'Égypte et la Tunisie, par la voix de son président.

«Le temps est venu de surmonter des régimes fantoches autocratiques en s'appuyant sur les enseignements de l'Islam», a estimé Ali Larijani dans un discours prononcé en session plénière devant le parlement iranien.

Le président du parlement iranien a ajouté que la révolution populaire en Tunisie s'est rapidement propagée à d'autres Etats de la région.

"La propagation de ces révolutions régionales a surpris les régimes dictatoriaux", a poursuivi Ali Larijani.

Dénonçant les réactions contradictoires des États-Unis ainsi que celles de certaines puissances occidentales vis-à-vis de ces développements régionaux, Ali Larijani a déclaré qu'au cours des trois derniers jours, le président américain Barack Obama a réagi de trois manières différentes face à la question.

« Cette attitude démontre très clairement que les États occidentaux, y compris les États-Unis, méconnaissent totalement les Etats islamiques et ne comprennent pas les évolutions qui aboutissent dans la région du Moyen-Orient » a souligné M. Larijani.

30/01/2011

<http://www2.irna.ir/>

Ahmadinejad

Ahmadinejad: Ceux qui ont orchestré les troubles échoueront.

Le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad, a affirmé mardi que les ennemis qui avaient orchestré les manifestations anti-gouvernementales à Téhéran ne parviendront pas à atteindre leurs objectifs.

"Il est clair que la nation iranienne a des ennemis vu que c'est un pays qui veut rayonner (...) et changer les relations dans le monde", a ajouté M. Ahmadinejad dans une interview en direct à la télévision publique.

"Bien sûr, il y a beaucoup d'animosité, et même contre le gouvernement. Mais ils (les ennemis) ne parviendront pas à atteindre leurs objectifs", a-t-il assuré, en réponse à une question sur les manifestations du début de la semaine.

Lundi, des centaines de personnes ont manifesté dans le centre de Téhéran à l'appel des chefs de l'opposition, l'ancien Premier ministre Mir Hossein Moussavi et l'ancien président du Parlement Mehdi Karoubi, malgré l'interdiction des autorités.

Ces manifestations ont fait deux morts, des partisans du régime, et neuf blessés.

Lors d'une session parlementaire mardi, les députés ont attaqué les chefs de l'opposition, les accusant de faire le jeu des "Etats-Unis et du sionisme".

"La patience des gens est à bout et tout le monde veut que (Moussavi et Karoubi) aient la plus sévère punition", ont indiqué, dans une lettre lue à la tribune, 223 des 290 députés, selon l'agence Fars.

"Le Parlement condamne cette action américano-sioniste anti-révolutionnaire et anti-nationale des séditeux", a pour sa part déclaré le chef du Parlement, Ali Larijani, en référence à l'appel à manifester.

Entre-temps, des milliers de manifestants, dont des universitaires se sont rassemblés, mardi, devant le domicile de Karoubi, lançant des slogans contre lui".

En outre, des manifestants réunis devant le siège du procureur "ont pendu et incendié l'effigie de Moussavi" et ont demandé

que Karoubi, Moussavi et l'ancien président Mohammad Khatami "soient jugés et punis", selon l'agence Fars. En réaction, les Etats-Unis ont explicitement affiché leur soutien à la poursuite des protestations en Iran. "J'espère que le peuple d'Iran va continuer à avoir le courage d'exprimer sa soif de liberté", a prétendu le président américain, Barak Obama. Il a par ailleurs défendu sa gestion de la crise égyptienne, critiquée par son opposition républicaine qui l'accuse d'avoir pêché par ses hésitations.

Le Canada, qui soutenait le régime de Moubarak face aux revendications du peuple égyptien, a quant à lui dénoncé ce qu'il a qualifié "l'hypocrisie" des autorités iraniennes.

16/02/2011

<http://www.almanar.com.lb>

Politique intérieure & extérieure

Politique extérieure

Salehi: engagement iranien de non-ingérence en Irak.

Le chef de la diplomatie iranienne Ali Akbar Salehi a rencontré jeudi de hauts responsables religieux dans la ville sainte de Najaf en Irak et les a assurés d'un engagement de non-ingérence dans les affaires internes de l'Irak.

"Je suis venu avec une lettre des autorités iraniennes destinées aux autorités religieuses de Najaf", a indiqué M. Salehi, ministre des Affaires étrangères par intérim, lors d'une conférence de presse dans la ville sainte irakienne, à 150 kilomètres au sud de Bagdad.

"J'ai eu une très bonne rencontre avec le Grand ayatollah Ali Sistani", a-t-il dit précisant que des rencontres avec d'autres responsables religieux étaient prévues.

Le message remis aux responsables religieux "dit que la République islamique soutient le nouveau gouvernement et va établir des relations avec l'Irak fondées sur une non-ingérence dans ses affaires internes, conformément aux intérêts des deux pays", a indiqué M. Salehi.

"Nous soutenons la sécurité, les services et la reconstruction en Irak, et resterons au côté de l'Irak jusqu'à ce que le pays sorte de sa détresse", a-t-il ajouté.

M. Salehi est arrivé en Irak mercredi et a rencontré le Premier ministre Nouri al-Maliki et le ministre des Affaires étrangères Hoshyar Zebari.

"Nous attendons avec impatience que l'Irak retrouve sa pleine souveraineté et sa sécurité", a-t-il déclaré mercredi à la presse. L'Iran cite régulièrement la présence des forces d'occupation américaines en Irak comme une des principales causes de l'instabilité dans laquelle le pays demeure plongée.

06/01/2011

<http://www.almanar.com.lb/NewsSite/NewsDetails.aspx?id=168952&language=fr>

L'Iran et l'Algérie élargissent leurs relations.

Les ministres, iranien et algérien, des Affaires étrangères, Messieurs Ali-Akbar Salehi et Mourad Madlessi, ont insisté, ce mardi, au cours d'une rencontre, à Alger, sur la nécessité qu'il y a à donner une nouvelle impulsion aux relations bilatérales. "Les deux pays se doivent, surtout, d'adopter une nouvelle approche, en ce qui concerne nos coopérations économiques", a souligné Salehi. "La culture et cet esprit anti-colonialiste, qui caractérise le peuple algérien, feront le lit d'une coopération plus approfondie, de part et d'autre", a-t-il souligné. Le ministre algérien des A.E., au cours de cet entrevue, a appelé au développement des relations réciproques. "Pour l'Algérie, avoir un dialogue continu avec l'Iran, dans tous les domaines, est une priorité", a affirmé Madlessi. Ali-Akbar Salehi s'est rendu, aujourd'hui, mardi, à Alger, pour des entretiens avec les autorités algériennes, au sujet des questions régionales et internationales.

IRIB -

08/02/2011

<http://french.trib.ir/info/politique/item/108838-liran-et-lalgerie-elargissent-leurs-relations>

L'Iran et la Turquie ont passé en revue les derniers développements de la région.

Le ministre iranien des Affaires étrangères, Ali-Akbar Salehi et son homologue turc Ahmet Davutoglu, ont passé en revue mardi les questions d'intérêt commun ainsi que les derniers développements régionaux et internationaux.

Au cours d'une conversation téléphonique, les deux hommes ont exprimé leur satisfaction après le bon déroulement de la session de la Commission économique conjointe qui s'est tenu à Téhéran.

L'Iran et la Turquie veulent tripler leurs échanges commerciaux à 30 milliards de dollars d'ici à 2015, ont déclaré des responsables des deux pays réunis à Téhéran. "La signature d'accords mutuels peut permettre d'atteindre l'objectif des responsables des deux pays de porter le niveau des échanges à 30 milliards de dollars", a déclaré Mehdi Ghazanfari, ministre iranien du Commerce, lors d'une rencontre avec le ministre turc chargé du Plan, Jodat Yilmaz.

Le nouveau ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Salehi, qui a fait du développement des liens avec la Turquie l'une de ses priorités, a confirmé que "l'objectif d'atteindre un niveau d'échanges de 30 milliards de dollars d'ici cinq ans n'(était) pas hors de portée".

Les ministres ont espéré pouvoir "parachever un accord de préférence tarifaire" entre les deux pays lors de la visite en Iran du

président turc Abdullah Gul la semaine prochaine.

Les échanges commerciaux de Téhéran sont passés en dix ans d'un milliard de dollars à près de 11 milliards actuellement. L'Iran et la Turquie, qui comptent ensemble une population de 150 millions d'habitants, se sont rapprochés ces dernières années sur le plan économique mais aussi politique.

Le chef de la diplomatie iranienne a appelé à la poursuite des consultations entre les deux parties et a souligné la nécessité d'être vigilants face à la menace que représente le régime israélien dans la région.

L'Iran et la Turquie veulent tripler leurs échanges commerciaux

L'Iran et la Turquie veulent tripler leurs échanges commerciaux à 30 milliards de dollars d'ici à 2015, ont déclaré des responsables des deux pays réunis à Téhéran.

"La signature d'accords mutuels peut permettre d'atteindre l'objectif des responsables des deux pays de porter le niveau des échanges à 30 milliards de dollars", a déclaré Mehdi Ghazanfari, ministre iranien du Commerce, lors d'une rencontre avec le ministre turc chargé du Plan, Jodat Yilmaz.

"Les dirigeants des deux pays ont fixé un objectif clair pour les échanges futurs (...). Cet objectif est facilement atteignable en tenant compte des capacités actuelles", a estimé M. Yilmaz.

Le nouveau ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Salehi, qui a fait du développement des liens avec la Turquie l'une de ses priorités, a confirmé que l'objectif d'atteindre un niveau d'échanges de 30 milliards de dollars d'ici cinq ans n'(était) pas hors de portée.

Les ministres ont espéré pouvoir "parachever un accord de préférence tarifaire" entre les deux pays lors de la visite en Iran du président turc Abdullah Gul la semaine prochaine.

Les échanges commerciaux de Téhéran sont passés en dix ans d'un milliard de dollars à près de 11 milliards actuellement.

L'Iran et la Turquie, qui comptent ensemble une population de 150 millions d'habitants, se sont rapprochés ces dernières années sur le plan économique mais aussi politique.

En septembre, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan, a appelé à un "rapprochement économique avec l'Iran".

L'Iran, qui exporte déjà 15 à 18 millions de m³ de gaz par jour vers la Turquie, a signé en juillet un contrat d'un milliard d'euros avec une compagnie turque pour la construction d'un gazoduc de 660 km, qui permettra d'ici trois ans d'exporter chaque jour 60 millions de m³ de gaz vers la Turquie.

9 Février

<http://www2.irna.ir>

Sur le terrain

Le président de la CICIM Mohammad Nahavandian : la France est en train de perdre des parts importantes de marchés.

Le président de la Chambre iranienne de Commerce, de l'Industrie et des Mines a déclaré que la France est en train de perdre des parts importantes de marchés en Iran. Selon Mohammad Nahavandian, à la suite des sanctions imposées par l'Occident la part des échanges commerciaux entre la France et l'Iran diminue, soulignant que si cette tendance se poursuivait cela ne ferait que mettre davantage en danger la place sur le plan tant économique que commerciale de la France.

Mohammad Nahavandian qui se trouve actuellement à Paris pour assister au sommet des Chambres internationales de Commerce et d'Industrie dans un entretien lundi avec le correspondant de l'Irna à Paris, rappelant les relations économiques anciennes et historiques entre la France et l'Iran a précisé que « la France en tant que pays précurseur dans le vote des sanctions imposées à notre pays, est en train de perdre la part de marché amorcée depuis plusieurs années en Iran ».

La Chambre de commerce internationale (ICC) qui est l'organisation mondiale des entreprises, a organisé des rencontres d'une journée à Paris.

Elle a pour mission fondamentale d'encourager les échanges et les investissements internationaux et d'aider les entreprises à relever les défis et saisir les opportunités de la mondialisation.

25/01/2011

<http://www2.irna.ir/fr/>

Préparation à la guerre

La flotte iranienne contrôle les allées et venues des bateaux étrangers, dans le golfe Persique.

En réaction aux circulations des navires de guerres des pays non riverains du golfe Persique, le Chef d'Etat-major interarmes iranien a assuré que la flotte iranienne était présente, dans ce champ maritime, pour contrôler les allées et venues des bateaux étrangers. "L'entrée de navires, américain, britannique, russe et français, dans les eaux du golfe Persique, est devenue une habitude et illustre le grand intérêt des-dits pays, pour cette région", a ajouté le Général Seyyed Hassan Firouz-Abadi, et d'ajouter : "Ils ont conclu de payer, chacun, une partie des coûts de cette présence et cherchent, individuellement, à avoir leur part, dans le pillage des ressources pétrolières de la région. Notre flotte est présente, dans la région, non seulement, pour le contrôle, mais aussi, pour questionner, toute unité flottante désirant emprunter cette itinéraire, sur son chargement et sa destination, et c'est seulement après l'enregistrement de ces informations que les bateaux seront autorisés à passer", a précisé le Chef d'Etat-major interarmes de la RII.

31/01

L'Iran produit en masse des missiles balistiques anti-navires.

L'Iran a entamé la "production de masse" de "missiles balistiques intelligents non détectables" destinés à détruire des "cibles maritimes", c'est ce qu'a affirmé lundi le commandant des Gardiens de la Révolution, le général Mohammad Ali Jafari, cité par l'agence officielle IRNA.

"Dans la mesure où les menaces éventuelles des ennemis sont principalement balistiques, aériennes et maritimes, les Gardiens de la révolution se sont équipés de capacités modernes pour neutraliser les ennemis", a précisé le général Jafari cité par IRNA.

M.Jafari a révélé que "la vitesse de ces missiles est trois fois celle du son, ils sont indétectables et ne peuvent être neutralisés par les ennemis". Un film sur le lancement d'un de ces missiles sera "mis à la disposition des médias", a-t-il ajouté.

"Les missiles balistiques sur lesquels nous avons publié des informations il y a deux ans sont entrés en production de masse, mais il sont plus précis et plus développés", a encore expliqué le général Jafari.

L'Iran dispose d'une importante panoplie de missiles de courte, moyenne et longue portée, dont certains capables en principe de frapper, en cas d'agression contre l'Iran, "Israël" ou les bases américaines dans le Golfe et au Moyen-Orient.

07/02/

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=973&cid=20&fromval=1&frid=20&seccatid=28&s1=1>

L'Iran dépêche 2 navires de guerre en Méditerranée, l'Egypte interdit leur passage

L'Egypte a interdit ce jeudi le passage de deux navires iraniens via le canal de Suez.

Peu auparavant, le ministre israélien des Affaires étrangères Avigdor Lieberman a déclaré que l'Iran aurait envoyé deux navires de guerre en Méditerranée via le canal de Suez, et s'est inquiété de ce geste qualifié de "provocation".

"Ce soir (mercredi), deux bâtiments de guerre iraniens sont supposés traverser le canal de Suez pour aller en Méditerranée en route pour la Syrie", a dit Lieberman devant la conférence annuelle des présidents des principales organisations juives américaines à Jérusalem AlQuds occupée.

"La communauté internationale doit comprendre qu'« Israël » ne peut pas ignorer ces provocations pour l'éternité", a ajouté le ministre israélien.

"A mon grand chagrin, la communauté internationale ne s'occupe pas de ces provocations iraniennes répétées", selon Lieberman, qui faisait allusion à la visite en octobre 2010 du président iranien Mahmoud Ahmadinejad dans le sud du Liban.

Pour Lieberman, l'envoi de ces bateaux est "une provocation qui prouve que la confiance et l'audace des Iraniens grandissent de jour en jour".

Si l'information israélienne est confirmée, ce sera la première fois depuis 1979 que des bâtiments de guerre iraniens traversent le canal de Suez.

Selon la radio israélienne, les deux navires de la marine de guerre iranienne seraient une frégate de classe MK-5 équipée de missiles, et un bâtiment d'appui de classe Kharg.

A Washington, le département d'Etat a affirmé que les Etats-Unis "surveillaient" deux navires croisant en mer Rouge, les mêmes que ceux mentionnés par « Israël », mais a refusé de dire s'ils étaient des navires de guerre ou s'ils étaient iraniens.

Dans un communiqué, l'Autorité du Canal de Suez a dit qu'elle n'avait pas reçu notification du passage des navires iraniens: "L'Autorité autorise les bateaux de toute nationalité à franchir le canal aussi longtemps que leur pavillon appartient à un pays qui n'est pas en guerre contre l'Egypte".

"Le canal de Suez n'accepte pas la monnaie iranienne, mais cela ne veut pas dire que les navires iraniens ne peuvent utiliser cette voie d'eau", a souligné le communiqué. Il est à noter qu'un bâtiment militaire américain a franchi le canal de Suez mercredi: venant de la Méditerranée, le porte-avions USS Enterprise a traversé en direction de

la mer Rouge, dans le cadre d'une mission de soutien au déploiement en Afghanistan prévue depuis longtemps, selon la Ve Flotte américaine.

17/02/2011

<http://www.almanar.com.lb>

L'Iran dévoile de nouveaux missiles et satellites.

L'Iran a dévoilé de nouveaux missiles et satellites, lundi à l'occasion des célébrations du 32e anniversaire de la Révolution islamique.

La commémoration du renversement du chah en février 1979 est souvent l'occasion pour le régime de Téhéran de faire étalage de ses progrès en matière de défense.

Le président Mahmoud Ahmadinejad a présenté de nouveaux satellites fabriqués localement, à des fins scientifiques selon lui, ainsi que les images d'un lanceur de satellites.

"Il nous faut arriver à un point où nous serons en mesure de fournir à d'autres pays nos connaissances et notre technologie dans le domaine aérospatial", a déclaré le chef de l'Etat.

Même si l'Iran n'est engagée dans aucun conflit militaire, le pays est en alerte constante contre d'éventuelles attaques des Etats-Unis ou d'Israël, qui n'ont jamais écarté l'option de frappes préventives pour empêcher la République islamique de se doter de l'arme atomique. L'Iran dément que son programme d'enrichissement de l'uranium soit à usage militaire.

En 2009, le pays a lancé pour la première fois en orbite un satellite fabriqué localement.

Le chef des gardiens de la Révolution, Mohammad Ali Jafari, a présenté pour sa part un nouveau missile produit à l'échelle industrielle, capable selon lui de frapper des ennemis en mer.

"Sa vitesse est trois fois supérieure à la vitesse du son et il ne peut être repéré ou désactivé par nos ennemis", a déclaré Mohammad Ali Jafari, cité par l'agence officielle Irna.

Un autre chef de l'armée idéologique du régime, Ali Fadavi, a réaffirmé que l'Iran pouvait fermer le détroit d'Ormuz en cas de menace. Quarante pour cent du transport pétrolier mondial par la mer transite par cette passe.

"Le Golfe et le détroit d'Ormuz sont sous la domination totale des gardiens de la Révolution (...) et il serait bloqué en cas de menace", a-t-il dit à l'agence officielle Mehr. Une hypothèse à laquelle ne croient guère les experts, car elle priverait l'Iran de ses propres exportations de pétrole brut.

<http://fr.news.yahoo.com/4/20110207/twl-iran-armee-38cfb6d.html>

Prisons

Le gouvernement iranien conteste la condamnation du cinéaste iranien Jafar Panahi.

NB : La publication de l'article ne signifie nullement que la rédaction partage l'analyse de l'auteur mais doit être vu comme information

Le gouvernement iranien s'oppose à la condamnation par la justice du cinéaste Jafar Panahi à une lourde peine de prison et une interdiction de travailler, a déclaré [Esfandiar Rahim Mashaie](#), le chef de cabinet du président [Mahmoud Ahmadinejad](#), cité mercredi par le quotidien réformateur *Shargh*.

"Je l'ai déjà dit par le passé, le jugement contre lui (Jafar Panahi) a été prononcé par la justice, et le gouvernement et le président ne partagent pas cet avis", a dit Esfandiar Rahim Mashaie. "Nous n'approuvons pas le fait que Jafar Panahi ne puisse pas travailler pour une longue période" en Iran, a-t-il ajouté.

M. Mashaie est considéré comme la personnalité la plus proche du président Ahmadinejad, dont le fils a épousé la fille du cinéaste. Il est depuis des années la bête noire des ultraconservateurs religieux du régime, qui dénoncent régulièrement ses déclarations jugées trop libérales et non conformes aux dogmes islamiques en matière de culture, religion ou libertés civiles. "PROPAGANDE CONTRE LE RÉGIME"

M. Panahi, 50 ans, avait été arrêté le 1^{er} mars à son domicile de Téhéran avec seize autres personnes, dont sa femme et sa fille, qui ont pour la plupart été libérées. Il a été condamné en décembre à six ans de prison pour "*participation à des rassemblements et propagande contre le régime*" après avoir commencé à réaliser un film sur les manifestations antigouvernementales ayant suivi la réélection contestée du président Ahmadinejad, en juin 2009.

La justice lui a également interdit de réaliser des films ou de quitter le pays pendant vingt ans. Jafar Panahi, actuellement en liberté sous caution, a fait appel de ce jugement qui a suscité une vague de réprobation internationale.

Connu pour ses critiques sociales grinçantes, il est l'un des cinéastes de la "nouvelle vague" iranienne les plus connus à l'étranger. Il a notamment reçu le Lion d'or à la [Mostra de Venise](#) en 2000 pour *Le Cercle* et l'Ours d'argent à la Berlinale en 2006 pour *Hors-jeu*. Il a été primé deux fois à Cannes (*Le Ballon blanc*, prix de la Caméra d'or 1995, et *l'Or pourpre*, prix du Jury Un certain regard en 2000), où son siège de juré avait été symboliquement laissé vide lors de la cérémonie d'ouverture du dernier Festival, en mai 2010, alors qu'il se trouvait en prison.

LEMONDE.FR avec AFP |

19.01.11 | 11h02

http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/01/19/le-gouvernement-iranien-conteste-la-condamnation-du-cineaste-iranien-jafar-panahi_1467511_3218.html

2) Politique d'Israël

Préparation à la Guerre.

Les exercices des pilotes israéliens pour attaquer l'Iran.

Un reportage, paru, dans le dernier numéro du journal londonien, "Sunday Times", a révélé que l'armée israélienne s'entraînait, pour faire usage d'armes nucléaires tactiques, sur les usines d'enrichissement d'uranium iraniennes, celle de Natanz, entre autres. Se basant sur plusieurs sources militaires israéliennes, l'article écrit que deux escadrilles de l'armée de l'air seraient impliquées et que la préparation de l'attaque serait supervisée par le commandant de l'armée de l'air, le major

Général Eliezer Shkedi. Selon les nouvelles parvenues, ces deux escadrilles se familiarisent, tous les jours, avec les conditions éventuelles, en Iran, et les tactiques des pilotes iraniens et syriens. Les services de renseignements israéliens ont mis à la disposition de l'armée de l'air israélienne d'importants renseignements, sur les systèmes de la DCA iranienne.

29/01

<http://french.irib.ir>

Mossad : "Notre devoir est d'attiser la guerre froide contre l'Iran".

Tamir Pardo, le nouveau Chef des services secrets israéliens, s'est fixé une nouvelle mission : attiser la guerre froide qu'Israël mène contre l'Iran.

Selon le quotidien «Al-Aman», qui cite l'intéressé, Israël est entré, depuis quelques années, dans une guerre technologique contre le programme nucléaire iranien, une guerre qui, selon les analystes, peine à porter ses fruits. En dépit d'une cyber-attaque impliquant le virus «Stuxnet», contre les installations nucléaires iraniennes, celles-ci continuent à bien fonctionner.

09/02/2011

<http://french.irib.ir>

Israël s'en est pris au « nucléaire » syrien et iranien

Une vidéo diffusée lors de la soirée d'adieu du chef d'état-major sortant israélien laisse supposer qu'« Israël » s'en est pris aux programmes « nucléaires iranien et syrien », a rapporté mercredi le quotidien Haaretz.

La vidéo présentait un résumé des états de service du général Gaby Ashkenazi, qui vient de quitter le poste de chef d'état-major (2007-2011).

Elle évoque un bombardement sur une installation militaire en Syrie en 2007 et les dégâts causés par le virus informatique Stuxnet au programme nucléaire iranien.

Interrogé, un porte-parole de l'armée d'occupation s'est refusé à tout commentaire.

Si les deux opérations sont présentées dans cette vidéo, aucun commentaire officiel n'accompagne les images, précise le Haaretz dans un article publié seulement dans son édition en hébreu. Le Haaretz publie également une édition en langue anglaise.

Selon une note diplomatique américaine publiée par Wikileaks, l'aviation israélienne a détruit une installation « nucléaire » syrienne le 6 septembre 2007 quelques semaines avant qu'il ne devienne opérationnel.

La vidéo israélienne se réfère également au virus Stuxnet, qui a apparemment touché un cinquième des centrifugeuses iraniennes en novembre, selon des experts militaires et du renseignement

17/02/2011

<http://www.almanar.com.lb>

Les Voisins

Turquie

Abdullah Gül : "Les relations irano-turques vont bien au-delà d'une simple coopération entre voisins"

Le Président de la RII, Mahmoud Ahmadinejad, a exprimé la ferme volonté de Téhéran d'augmenter le montant des échanges commerciaux annuels avec la Turquie, en les haussant à 30 milliards de dollars. M. Ahmadinejad a mis l'accent sur l'excellente coopération bilatérale des deux pays, concernant les questions régionales, en précisant que les points de vue communs que partagent l'Iran et la Turquie ne peuvent être que bénéfiques à la paix, à la sécurité et au développement des relations, dans la région. Pour sa part, le président turc a évoqué les affinités historiques profondes que partagent les deux pays et leurs relations profondes et étroites. Abdullah Gül a, aussi, souhaité l'essor de la coopération économique bilatérale, pour lui faire atteindre les 30 milliards de dollars, par an, ce qui nécessite l'effort des deux parties et la préparation des moyens et facilités nécessaires aux hommes d'affaires. Gül s'est, aussi, exprimé, sur l'affaire des activités nucléaires de l'Iran, qui doit être réglée par des négociations et la diplomatie. Le président iranien a exprimé sa reconnaissance, à l'égard de la position appropriée d'Ankara, au sujet du droit nucléaire indiscutable de la RII. Le président turc est arrivé, hier, dimanche, en Iran, à la tête d'une haute délégation de 135 responsables gouvernementaux, dont les ministres des Affaires étrangères et du Commerce, et de plus de 100 hommes d'affaires et 25 journalistes. Il doit visiter, lors de sa visite de quatre jours, en Iran, les villes de Tabriz et d'Ispahan.

14/02/2011

<http://french.irib.ir/info/politique/item/109158-qles-relations-irano-turques-vont-bien-au-dela-dune-simple-cooperation-entre-voisinsq-abdullah-guel>

Russie

Medvedev : "Il n'existe aucun document sur une dérive militaire du programme nucléaire iranien".

La Communauté internationale ne détient aucun document qui puisse prouver la fabrication, par l'Iran, d'armes atomiques, selon le Président russe, Dmitri Medvedev. Il l'a annoncé, au Forum de Davos, en présence des chefs d'Etat et des hauts directeurs exécutifs du monde, réitérant que les activités nucléaires de l'Iran sont totalement pacifiques. "La Communauté internationale n'a pu, jusqu'à présent, détenir aucune information, ni renseignement, prouvant la prolifération par l'Iran d'armes nucléaires.", a dit Medvedev. Le 41ème Forum économique mondial (WEF) a commencé ses travaux, mercredi, à Davos, avec l'intervention du président russe. 2.500 hommes politiques, des personnalités économiques, des présidents de grands consortiums du monde et des représentants des sociétés civiles, se réunissent, à Davos, pour débattre, pendant cinq jours, des défis du monde d'aujourd'hui.

27/01

<http://french.irib.ir>

La Russie ne soutient pas les sanctions américaines contre Téhéran

Oleg Morozov, le vice-Président de la Douma, a affirmé que le partenariat stratégique entre la Russie et l'Iran est très important.

Morozov a souligné la longue tradition de bonnes relations entre les deux pays, qui ouvrent de nouveaux horizons pour la coopération, non seulement, dans la sphère politique, mais aussi, dans le culturel. «C'est la raison pour laquelle, a-t-il ajouté, Moscou est contre la politique iranienne de Washington et ne soutient pas les sanctions américaines contre Téhéran».

31/01/2011

IRIB-

<http://french.irib.ir/info/politique/item/108413-la-russie-ne-soutient-pas-les-sanctions-am%C3%A9ricaines-contre-t%C3%A9h%C3%A9ran-officiel>

Dans le monde

Chine

La coopération militaire sino-iranienne

Le Général Wang, Président de l'Académie des sciences militaires de l'armée chinoise, a évoqué la nécessité de la coopération militaire entre l'Iran et la Chine, pour faire face aux menaces communes. Le Général Wang l'a annoncé, lundi soir, lors d'une rencontre avec le Général Mohammad Hassan Tcheraghi, attaché militaire de l'armée de la RII, en Chine. Le Général Wang avait, en effet, participé, avec nombre d'officiers et de hauts gradés de l'armée chinoise à la cérémonie de commémoration du 11 février, dans les locaux de l'ambassade de la RII, à Pékin. Le Général Wang a considéré l'Iran comme un pays influent, au Moyen-Orient et dans le golfe Persique, ajoutant que l'armée chinoise est déterminée à entretenir des coopérations défensives et militaires avec l'armée de la RII. Faisant allusion aux expériences de la force navale de l'Iran, pour lutter contre les pirates maritimes, dans le golfe d'Aden, il a souhaité la coopération et l'échange des expériences entre les deux armées. De son côté, le Général Mohammad Hassan Tcheraghi a qualifié l'échange des délégations militaires, par les deux pays, de pas important, en faveur de l'essor des relations défensives sino-iraniennes. Il a, donc, souhaité la promotion des relations des deux pays, dans divers domaines, dont le domaine défensif et militaire.

14/02/2011

<http://french.irib.ir/info/politique/item/109165-la-cooperation-militaire-sino-iranienne>

2 Médias et Manipulation de l'opinion / Vidéos

Ndlr : La publication de l'article ne signifie nullement que la rédaction partage l'analyse de l'auteur mais doit être vu comme information.

Ndlr : la publication de l'article ne signifie nullement que la rédaction partage le point de vue de l'auteur mais doit être vu comme information.

2-1 Thierry Meyssan lauréat du prix des Droits de l'homme du Festival du film de Téhéran.

Le 29ème Fajr Film Festival vient de se terminer à Téhéran. Il s'agit d'un des plus importants festivals de cinéma en Asie.

Le jury a décidé d'attribuer, outre les prix annuels, un prix spécial des Droits de l'homme qu'il a décerné à Thierry Meyssan pour sa prestation dans La Boîte noire du 11-Septembre, une réflexion sur l'Empire du mensonge et la culture de la Résistance.

Le film, dirigé par Mohammedreza Eslamloo, met en scène la réalisation par le président du Réseau Voltaire d'un documentaire sur le 11-Septembre (qui sera diffusé lors de la prochaine conférence mondiale contre le terrorisme) et son périple en Iran sur les hauts lieux de la Révolution. Thierry Meyssan y joue son propre rôle.

Le réalisateur Mohammedreza Eslamloo est particulièrement connu pour ses films sur les combattants de la guerre Irak-Iran.

Ce long métrage, tourné en anglais en 2010, a été projeté pour la première fois en version persane. Il sera diffusé en salles en Iran et devrait donner lieu à plusieurs versions en langues étrangères.

8 -02-11

2-2 Vidéo : Pourquoi l'Occident a-t-il peur de la Révolution islamique d'Iran ?

<http://www.mecanopolis.org/?p=21960>

2-3 Vidéo : Manifestation populaire en Iran, des millions de personnes supportent pacifiquement la "révolution"

http://www.dailymotion.com/video/xh1akd_manifestation-populaire-en-iran_news#from=embed

2-4 soirée d'adieu du chef d'état-major sortant israélien.

Une vidéo diffusée lors de la soirée d'adieu du chef d'état-major sortant israélien laisse supposer qu'« Israël » s'en est pris aux programmes « nucléaires iranien et syrien », a rapporté mercredi le quotidien Haaretz.

La vidéo présentait un résumé des états de service du général Gaby Ashkenazi, qui vient de quitter le poste de chef d'état-major (2007-2011).

Elle évoque un bombardement sur une installation militaire en Syrie en 2007 et les dégâts causés par le virus informatique Stuxnet au programme nucléaire iranien.

Interrogé, un porte-parole de l'armée d'occupation s'est refusé à tout commentaire.

Si les deux opérations sont présentées dans cette vidéo, aucun commentaire officiel n'accompagne les images, précise le Haaretz dans un article publié seulement dans son édition en hébreu. Le Haaretz publie également une édition en langue anglaise.

Selon une note diplomatique américaine publiée par Wikileaks, l'aviation israélienne a détruit une installation « nucléaire » syrienne le 6 septembre 2007 quelques semaines avant qu'il ne devienne opérationnel

La vidéo israélienne se réfère également au virus Stuxnet, qui a apparemment touché un cinquième des centrifugeuses iraniennes en novembre, selon des experts militaires et du renseignement.

<http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=1&cid=18&frid=18&eid=2981>

3 Dossier & Point de vue

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

3-1 Alex Fishman : Pour les Israéliens, 2011 sera l'année de toutes les catastrophes politiques et sécuritaires.

18 février Le service (israélien) de renseignements militaires estime que 2011 sera une année de tous les tremblements politiques et sécuritaires au Moyen-Orient.

C'est une année stratégique. La région connaîtra des changements stratégiques dramatiques qui connaîtront leur maturité à la fin de l'année, croient des sources sécuritaires à Tel-Aviv

Selon les estimations de ce service, en 2011, l'autorité palestinienne connaîtra de grands changements. Cette autorité n'osera pas déclarer l'établissement unilatéral de l'Etat palestinien en septembre prochain, comme c'était promis. Cependant, beaucoup de pays du monde reconnaîtront un Etat palestinien installé sur les frontières de 1967.

La révolution égyptienne influencera le discours de l'autorité et ses relations avec "Israël", croit le service. Il n'est pas impossible que les relations sécuritaires entre "Israël" et l'autorité subissent un recul notable. Cette dernière évitera de se montrer comme un agent d'"Israël".

Le même service (israélien) de renseignements militaires pense que le Liban tombera complètement aux mains du Hezbollah et que la presque île du Sinaï sera une zone à problèmes. Les bédouins du Sinaï travailleront main dans la main avec le mouvement du Hamas pour plus d'opérations de contrebande d'armes. Et les bédouins armés multiplieront leurs activités à l'encontre d'"Israël".

Il rapporte d'une source sécuritaire de haut rang que ces estimations imposeront très certainement à "Israël" des préparations politiques et militaires dans le but d'empêcher ces changements de se transformer en des menaces stratégiques. Dans le même contexte, un certain nombre d'experts israéliens ont préparé un document de travail pour la conférence de Herzliya. Le document parle d'Etats-Unis faibles contre la montée de l'influence des forces radicales du Moyen-Orient sous la direction de l'Iran. Cela influencera la situation de l'Egypte, de la Jordanie, de l'Arabie Saoudite, des Emirats Arabes Unis et de l'autorité palestinienne.

Durant ces dernières années, "Israël" et les pays alliés des Etats-Unis se mettent de plus en plus d'accord sur des intérêts stratégiques communs. Pour préserver ces intérêts, il faut, à titre d'exemple, empêcher l'Iran et ses alliés de mettre la main sur la région. Il faut aussi consolider la forces des Etats-Unis et leur position régionale. De plus, la stabilité dans les pays proches des Etats-Unis représente un intérêt stratégique pour "Israël".

Il est alors temps pour "Israël", les Palestiniens et les pays arabes alliés des Etats-Unis d'assumer leurs responsabilités, de participer à l'opération politique et de fabriquer la stabilité régionale.

Et pour ce qui est des négociations, ceux qui ont préparé ce document disent qu'elles devraient aller sur deux voies : la voie israélo-palestinienne et la voie israélienne avec les pays arabes. Sur les deux voies, le travail est d'influencer et de soutenir les actions palestiniennes. Et à l'intérieur d'"Israël", il faut assurer l'appui populaire pour les actions israéliennes. Ils ont souligné que rien n'empêche les pays arabes de parler de l'initiative arabes de 2002 qui discute de la voie israélienne.

Certes, malgré toutes les réserves israéliennes vis-à-vis de cette initiative, dans le cadre de coordination entre "Israël" et les pays arabes, il est important qu'"Israël" salue l'initiative arabe à condition qu'elle soit appliquée par les négociations, et non pas qu'elle soit imposée.

Article écrit par Alex Fishman, publié dans le journal hébreu Haaretz, le 13 février 2011

Traduit et résumé par le soin du département français du Centre Palestinien d'Information (CPI)

Source : CPI

<http://www.palestine-info.cc/...>

4 Déclaration, **courrier des lecteurs** & témoignage

Ndlr : la publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage les analyses ou point de vue des auteurs, mais doit être vu comme information.

4-1 Ginette Hess Skandri : Voyage de découverte.

16 au 21 janvier

Invités par le Parti des Musulmans de France, une délégation de cinq personnes s'est déplacée en Iran, afin de participer à la deuxième conférence sur Gaza.

Nous étions assez divers par nos engagements. Anissa la militante pro-palestinienne et Ferak du PMF étaient tous deux musulmans d'origine algérienne, comme le président du PMF, et deux écologistes co-fondateurs des verts, tous les deux exclus pour leur soutien aux Palestiniens.

L'Iran est isolé par les USA et leurs satellites... Il faut vraiment avoir envie d'y aller, car les péripéties du voyage sont très fatigantes, surtout que trois d'entre nous, ne sommes plus de la première jeunesse : Jean Briere, Anissa et moi même.

Vu que Paris qui suit les directives de Washington n'a aucune liaison directe avec Téhéran, nous avons pris un avion très confortable de la Cie Qatar Airways, jusqu'à Doha où nous avons une escale de six heures. Ce concours de circonstance nous a permis de faire le tour de Doha en taxi, d'être impressionnés par le gigantisme de toutes ces tours illuminées et vides surgies du sable tel un mirage, par la douceur du climat, l'air marin.

Doha, une ville surréaliste copiée sur Manhattan et évidemment super polluée et ne connaissant aucune économie d'énergie, vu que le pétrole y coule à flot.

Ce qui nous surpris c'est qu'il n'y avait personne dehors et que les voitures qui circulaient partout étaient les seules occupantes des rues.

Nous avons dîné dans un café du centre ville. Le poisson local (dont j'ai oublié le nom) était vraiment délicieux.

Téhéran, qui est à deux heures d'avion de Doha où le climat est chaud, nous a beaucoup surpris. Il y avait de la neige et il faisait froid. La ville ressemble beaucoup aux mégapoles européennes par son étendue et ses constructions. Cernée telle une cuvette, par des montagnes enneigées que nous avons entr'aperçues lors de nos passages au centre de communication, Téhéran est également envahie par les voitures et a une circulation très intense qui crée de nombreux embouteillages comme à Paris ou Berlin. Le centre ville est très animé et beaucoup de monde circule continuellement dans les rues. Nous avons eu la surprise de voir beaucoup de femmes, de jeunes filles dont le foulard couvrait juste les cheveux. Certaines jeunes femmes laissaient leurs boucles dépasser du foulard. Vêtues à l'occidentale, en jeans et souliers à talons, elles ont attiré nos regards par leur élégance innée et leur démarche assurée. Elles sont très belles et surtout très souriantes. Il y a peu de « barbus » dans les rues.

Nous avons trouvé un Téhéran qui ne ressemble en rien à tout ce qu'on nous décrit à Paris. Nous n'avons vu aucune femme portant le voile intégral.

Téhéran est une grande ville simple, sans ce clinquant qui nous a tant dérangés à Doha. La population est très accueillante et accepte facilement la discussion.

Nous avons logé à l'hôtel Hovzyee où étaient présentes plusieurs délégations invitées pour la Conférence sur Gaza. La chambre que j'ai partagée avec Anissa était confortable, le personnel très serviable. Nous avons bien mangé et comme je ne mange pas de viande, j'ai pu profiter des plats de poissons midi et soir, ainsi que des légumes.

Nous avons été invités par l'Association pour la défense de la nation palestinienne SDPN, organisatrice de la Conférence sur Gaza, à l'occasion du 2è anniversaire de l'arrêt des bombardements (Plomb Durci) sur Gaza.

Cette conférence réunissait des intervenants très divers. Entre les représentants d'ONG de l'Amérique latine, d'Europe de l'Est et de l'Ouest, Arabes ou Asiatiques, les analyses et interventions se rejoignent souvent. Tous ont condamné les massacres de Gaza, l'utilisation d'armes prohibées. Plusieurs intervenants se sont exprimés sur la décolonisation de toute la Palestine. La salle de conférence était pleine de monde, le matin, un peu moins l'après-midi. Nous pouvons regretter le manque de traduction en français, ce qui nous a fait rater la majorité des interventions.

Nous avons eu quelques débats avec les responsables de l'Association pour la défense de la Nation palestinienne au salon de l'hôtel sur les relations internationales, la place de l'Iran dans la région et au-delà dans le monde, le soutien aux mouvements de résistance. Nous avons également abordé les problèmes écologistes dont la fin de l'énergie abondante, la pollution énergétique, le réchauffement de la planète, la destruction de la couche d'ozone, le développement technologique.

Nous avons également abordé le développement du nucléaire civil et la place des énergies alternatives : biomasse, hydraulique, solaire etc. Nous avons abordé le problème de l'armement nucléaire que l'Iran ne possède pas encore et surtout dénoncé celui d'Israël qui lui est bien réel et embarrasse tous les peuples de la région.

Nous avons également dénoncé le bruit des bottes contre l'Iran et affirmé notre soutien au peuple iranien.

Nous leur avons exprimé toute notre gratitude pour cette invitation qui nous a permis d'échanger nos analyses sur la mondialisation et toutes les alternatives de résistance à l'impérialisme.

Nous leur avons expliqué que toutes les organisations politiques de droite comme de gauche sont dépendantes de leurs soutiens à l'entité sioniste, mais qu'il existe un réseau très riche, en France qui ne demande qu'à s'exprimer si on lui laisse l'espace pour le faire en dehors de ces organisations qui monopolisent le débat politique.

Jean Briere et moi avons fait une intervention sur Gaza sur la télé nationale Saha ainsi que sur la radio francophone iranienne. Nous en avons profité pour dénoncer le sionisme dans les médias français ainsi que le manque de liberté d'expression tout en amenant notre soutien aux Palestiniens de Gaza et d'ailleurs. Anissa a été interviewée sur la place de la femme en Islam. Elle en a profité pour dénoncer l'islamophobie qui envahit la France. Elle est également intervenue sur la radio.

J'ai également fait une émission sur la Tunisie et rendu hommage aux Tunisiens qui sont un exemple

pour tous les peuples du monde.

Nous devons reconnaître que ces émissions nous ont permis de nous exprimer alors que nous sommes souvent muselés en France.

Nous avons pris des contacts et nous allons continuer à échanger nos analyses par mails.

23 janvier 2011

5 Analyse - Géopolitique et stratégie – Réflexion

Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

5-1 Aymane Chaouki : La peur arabe de l'Iran : un aveu d'échec de la politique américaine au Moyen-Orient ?

nb : Ndlr : La publication des articles ou analyse ne signifie nullement que la rédaction partage toutes les analyses des auteurs mais doit être vu comme information

Parmi les nombreuses révélations de WikiLeaks, nous avons appris que les pays arabes entretiennent une véritable crainte à l'égard de l'Iran, allant même jusqu'à exhorter les Etats-Unis d'intervenir militairement contre la République Islamique. (...) Ces pressions des dirigeants arabes ne reflètent-ils pas un appel aux Etats-Unis à rectifier une situation qui leur a échappé ? La montée en puissance de l'Iran au Moyen-Orient : la conséquence des guerres d'Afghanistan et d'Irak

Un document confidentiel, publié par Le Monde, révèle que le roi Abdallah d'Arabie Saoudite, en mars 2009, a appelé les Etats-Unis « à couper la tête du serpent » iranien tandis que d'autres Etats arabes tels que l'Egypte et le Qatar ont fait part à plusieurs reprises de leur méfiance envers Téhéran. L'Arabie Saoudite a également mis l'accent sur le programme nucléaire iranien et sur les conséquences de son achèvement qui engendrerait une prolifération nucléaire dans tout le Moyen-Orient. Ces révélations semblent confirmer l'influence actuelle de l'Iran au Moyen-Orient, qui résulte en partie de l'échec de la stratégie américaine au Moyen-Orient au lendemain du 11 septembre 2001. En effet, les Etats-Unis se sont enlisés dans deux conflits militaires en Afghanistan et en Irak qui ont changé la configuration géopolitique dans la région. Ainsi que l'affirmait Bertrand Badie, « les victoires d'aujourd'hui sont parfois les défaites de demain(1) ». Les Etats-Unis ont ainsi réussi à renverser deux pouvoirs hostiles à l'Iran tout en contribuant à la montée d'un antiaméricanisme majeur dans la région qui est venu grossir les rangs du camp « anti-impérialiste » dont l'Iran se veut le leader. L'intervention en Irak a mis fin à la politique de « *dual containment* » lancée en 1994 par l'administration Clinton et a permis d'éliminer un puissant rival de Téhéran si bien que l'équilibre des pouvoirs qui prévalait entre l'Iran, l'Irak et l'Arabie Saoudite a fait place à une bipolarisation entre Téhéran et Ryad (2). Or, l'Arabie Saoudite apparaît bien fragile pour contenir la puissance de l'Iran, qui profite ainsi d'un « vacuum » sans précédent pour émerger comme un pôle majeur au Proche-Orient, à l'instar de la Turquie et d'Israël.

Aussi, l'occupation américaine de l'Irak a conduit à l'autonomisation des chiites irakiens, ce qui a précipité leur entrée fracassante sur la scène politique, alors que cette communauté était traditionnellement mise à l'écart du pouvoir. Par ailleurs, la montée des chiites en Irak est un véritable enjeu sécuritaire pour un certain nombre de pays arabes. Le poids de la communauté chiite s'est ainsi accru et est devenu incontournable dans un certain nombre de questions régionales, tels que la stabilité des Etats multiconfessionnels irakiens et libanais, le processus de paix israélo-palestinien, le règlement du conflit afghan et les insurrections au Pakistan. C'est pour ces raisons que la « carte chiite » représente un atout considérable entre les mains de Téhéran. Ce potentiel « déstabilisateur » de l'Iran a suscité de vives inquiétudes de la part des voisins sunnites ces trente dernières années, craignant un soulèvement chiite au Moyen-Orient dirigé depuis Téhéran. Au Koweït, la communauté chiite a été régulièrement suspectée d'entretenir des relations étroites avec Téhéran. Une menace également perceptible à Bahreïn, territoire revendiqué publiquement par l'Iran comme faisant partie de son territoire historique. Mais c'est sans doute la thèse célèbre du « croissant chiite » qui a le plus cristallisé les peurs des pays sunnites. L'idée d'un « croissant chiite » a été évoquée en 2004 par le souverain Abdallah II de Jordanie lors d'un entretien dans le Washington Post. Le concept repose sur l'existence d'un axe chiite qui s'étendrait de l'Indus au Nil et qui reposerait sur des facteurs politiques et confessionnels et comprendrait des enjeux territoriaux et énergétiques. La psychose des pays sunnites concernant l'émergence d'un croissant chiite a pris ensuite plus d'ampleur après les succès politiques acquis par l'Iran et ses alliés chiites sur le plan régional. La montée des chiites en Irak et l'ingérence iranienne dans les affaires internes de Bagdad a considérablement irrité Washington et ses alliés sunnites dans la région. De même, l'influence grandissante du Hezbollah au Liban a également cristallisé les tensions confessionnelles et redistribué les cartes au niveau politique. Selon François Thual, « d'ici quelques années, les chiites se seront emparés politiquement du Liban (3). » Ce scénario offrirait aux chiites et surtout à l'Iran, qui entretient une relation privilégiée avec le Hezbollah, une profondeur stratégique nouvelle lui permettant de bénéficier d'un accès à la frontière israélienne. L'accueil éclatant offert au président Ahmadinejad lors de sa récente visite au Liban en octobre dernier a été une véritable manifestation du poids actuel de l'Iran dans le pays du Cèdre.

Une nouvelle guerre froide à l'échelle du Moyen-Orient

La géopolitique nouvelle dans la région incite même à parler d'une nouvelle « guerre froide au Moyen-Orient (4) » dans laquelle les Etats-Unis et l'Iran seraient les pôles dominants. D'un côté, il y aurait les Etats enclins à coopérer avec les Etats-Unis avec une certaine acceptation de la domination américaine dans la région. Ce camp inclurait principalement Israël et les Etats arabes avec qui ils ont un accord de paix (Egypte, Jordanie) ainsi que l'Arabie Saoudite et la majorité des pays du Conseil de Coopération du Golfe. D'un autre côté, il y aurait les Etats et les acteurs non-étatiques qui n'acceptent pas l'ingérence américaine dans la région. La République islamique d'Iran a émergé, ces dernières années, comme le leader de ce camp, qui comprendrait également la Syrie, le Hamas et le Hezbollah ainsi que les milices pro-chiites. Enfin, la Turquie, alliée

traditionnel de Washington, a récemment intensifié son engagement diplomatique au Moyen-Orient avec la montée du parti AKP (parti pour la justice et le développement), et a entamé un rapprochement avec l'Iran, ce qui offre d'autres cartes à jouer à ce camp de la « résistance ». Les pays arabes sunnites ont ainsi observé avec impuissance et angoisse l'ascension de l'Iran et son ingérence dans les affaires du monde arabe. Ils ont également été surpris par la force de résistance du Hezbollah lors de la guerre avec Israël en 2006 et par la progression politique des communautés chiites au Liban et en Irak. Enfin, ils sont inquiets de la vague de sympathie qui existe au sein de leurs populations pour la République islamique qui est devenu le nouveau champion de la cause palestinienne. Ils craignent de voir à long terme cette sympathie se transformer en révolte qui déstabiliserait leurs gouvernements qui, en cas d'élections libres, tomberaient probablement tous au profit de partis islamistes plus ou moins modérés (5).

Enfin, WikiLeaks ne fait que confirmer un constat déjà perceptible dans le domaine de la défense. En effet, l'inquiétude vis-à-vis de l'Iran provoque une militarisation grandissante dans la région, notamment en Egypte et en Arabie Saoudite. Le Caire dépense ainsi un quart de son PIB dans le secteur de la défense tandis que Ryad a été classé 8^e pays mondial en termes de volume de dépenses militaires en 2009 (32,654 milliards de dollars). L'Arabie Saoudite figure également parmi les trois pays (avec la Chine et l'Inde) à avoir augmenté ses dépenses militaires de 2008 à 2009 alors que la crise économique avait entraîné une réduction mondiale des dépenses. Cette militarisation excessive de l'Arabie Saoudite est aussi motivée en raison de la montée en puissance de l'industrie de défense iranienne qui s'est autonomisée depuis les deux dernières décennies. Téhéran a ainsi dévoilé en août dernier ses sous-marins fabriqués entièrement sur le sol iranien et a présenté le premier drone bombardier de l'Iran, rejoignant ainsi le club très fermé de pays ayant la capacité de fabriquer cette technologie, notamment la France, les Etats-Unis et Israël.

Ainsi, au lendemain du 11 septembre 2001, la donne régionale a changé en faveur de l'Iran. Le renversement des Talibans et de Saddam Hussein, ainsi que la montée des chiites au Liban et en Irak renforce la position de l'Iran sur l'échiquier régional. Cette situation donne à l'Iran un poids considérable au Moyen-Orient qui « contraste merveilleusement avec la défaillance et la marginalisation croissante des principaux Etats arabes. »(6) Cependant, le gouvernement iranien devra faire face à la résistance de ses voisins arabes sunnites qui, avec le soutien de Washington et de Tel-Aviv, vont chercher à limiter son influence dans la région.

(1)Véronique BEDIN et Martine FOURNIER (dir.), « Bertrand Badie », La Bibliothèque idéale des sciences humaines, Editions Sciences humaines, 2009.

(2)Shahram Chubin, Iran's Power in Context, Survival, vol. 51 no. 1, February–March 2009, pp. 165-190

(3)François Thual, 2007, "Le croissant chiite : slogan, mythe ou réalité ?", Hérodote : Proche-Orient, géopolitique de la crise, n° 124, 2007, p. 116.

(4)Leverett Flynt and Leverett Hillary Mann, the United States, Iran and the Middle East's New "Cold War", The International Spectator, Vol. 45, No. 1, March 2010, 75–87

(5)Masri Feki, L'Iran et le Moyen-Orient, Constats et enjeux, Studyrama perspectives, 2010, p. 73.

(6)Masri Feki, Op. cit p.77

Ayman Chaouki

7 février 2011

Ayman Chaouki, diplômé de l'ISRIS en relations internationales

Tous les droits des auteurs des Œuvres protégées reproduites et communiquées sur ce site, sont réservés.

Publié le 7 février 2011 avec l'aimable autorisation de l'IRIS.

Source : Affaires Stratégiques

<http://www.affaires-strategiques.info/...>

Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

- " Déclaration Universelle des Droits de l'Homme - Article 19